

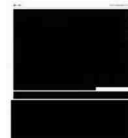
«Le Flambeur», du plomb dans la dette

Reprise en salles du superbe thriller et chef-d'œuvre de Karel Reisz tourné aux Etats-Unis en 1974, sur l'addiction au jeu d'un professeur d'université.

O n a un peu trop oublié Karel Reisz (1926-2002), le plus intéressant représentant du *Free Cinema* anglais des années 60. Né en Tchécoslovaquie, il est arrivé en Angleterre à l'âge de 12 ans, pour fuir le nazisme qui décimera ensuite toute sa famille. Il s'est d'abord distingué par de remarquables documentaires – dont *We Are the Lambeth Boys* (1958) sur la jeunesse d'un faubourg populaire de Londres – avant de réaliser des fictions ayant toutes en commun de se centrer sur des individus solitaires entretenant des rapports complexes, obsessionnels, voire pathologiques, avec la réalité: un ouvrier non conformiste dans *Samedi soir, dimanche matin* (1960), un tueur psychopathe dans *la Force des ténèbres* (1964), un artiste extravagant et mythomane dans le très amu-

sant *Morgan* (1966), la danseuse Isadora Duncan dans *Isadora* (1968). Juste avant le succès de *la Maîtresse du lieutenant français* (1981), il compléta sa galerie de portraits en réalisant aux Etats-Unis ses films les plus âpres et réussis: *les Guerriers de l'enfer* (1978), sur un vétéran de la guerre du Vietnam compromis dans un trafic de drogue, et *le Flambeur* (1974), son chef-d'œuvre, qui ressort aujourd'hui en salles.

Intello encanaillé. Cette très libre adaptation du *Joueur* de Dostoïevski suit les successifs revers de fortune et descentes aux enfers d'un accro à toutes formes de jeux et de paris. Axel Freed (James Caan, parfait) est professeur de littérature à l'université, ce qui ne l'empêche pas de traîner dans les bas-fonds et de s'acoquiner avec de douteux bookmakers ou de brutales crapules. A travers ce personnage d'intellectuel encanaillé, très lucide sur lui-même, donnant des cours sur Dostoïevski ou William Carlos Williams avant d'aller flamber toute la nuit pour éponger une dette de 44 000 dollars, Reisz (aidé de son scénariste, le cinéaste James Toback) parvient à un



rare équilibre entre le thriller et l'étude psychologique.

Plus le récit devient haletant, plus le film gagne en profondeur, le suspense se situant toujours sur deux niveaux à la fois, souvent contradictoires : comment Freed va-t-il se tirer des problèmes matériels dans lesquels il s'embourbe et quelle décision imprévisible sa pathologie va-t-elle le pousser à prendre ? Plus la nature de son addiction se précise, plus le personnage devient opaque. On comprend qu'il est dépendant au danger plus qu'au jeu. Il ne cherche pas à gagner ni même à perdre mais, plus précisément, à éprouver l'ivresse du moment où il croit qu'il va gagner tout en sachant qu'il peut tout perdre. Emotion dont l'intensité est proportionnelle au risque pris.

«**Invertébré moral**». A travers ce cas extrême, la psychologie se double d'une dimension politique. Axel Freed, petit-fils d'un émigrant juif ayant fait fortune en créant une chaîne de magasins de meubles, est aussi un symptôme du capitalisme. Son addiction est une manière de pousser la nécessité du risque, propre à la logique capitaliste, jusqu'à

l'irrationnel : ne jouir que de la pure incertitude de l'investissement, où tout profit ne servirait qu'à parier à nouveau, indéfiniment. Freed ne se fait aucune illusion sur l'argent, il en connaît parfaitement la saleté, mais il est néanmoins prêt à ruiner même sa mère (magnifique personnage) pour prolonger le vertige de la dette. S'il est, comme lui dit cette dernière, «*un invertébré moral*», c'est qu'il incarne aussi la part d'absurdité propre à la circulation du capital, amoral par définition, tendant toujours vers la corruption.

La grande qualité du *Flambeur* est de toujours rester fluide et captivant au premier degré, tout en acquérant de plus en plus d'épaisseur psychologique, morale, politique pour qui veut la voir. Jusqu'à ce dernier plan sidérant, dont on ne révélera pas le contenu, à l'image du film : à la fois terriblement concret et ouvrant sur un mystère insondable.

MARCOS UZAL

LE FLAMBEUR

de KAREL REISZ (1974)

avec James Caan, Lauren Hutton,
Paul Sorvino... 1 h 51.



Le personnage d'Alex Freed (James Caan) est librement inspiré du héros du *Joueur*, de Dostoïevski. PHOTO LES ACACIAS